Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 13 (1925)

Heft: 224

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258655

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De-ci, De-là...

Un magazine féministe

Pourquoi, nous étions-nous souvent demandé, en musant aux devantures des bibliothèques des gares, pourquoi les journaux de mode et les magazines sont-ils toujours anti-féministes? Pourquoi estiment-ils que leur mission de révéler la mode de demain, ou de distribuer des conseils pratiques de tenue de ménage, les oblige du même coup à railler tout effort de la femme dans un autre domaine? et est-il donc interdit, selon leur credo, de savoir s'habiller avec goût et d'apprécier une mayonnaise bien tournée, parce que l'on est féministe?...

Et voici heureusement que ce cliché disparaît avec tant d'autres, et voici qu'en France, comme aux Etats-Unis, on publie des journaux illustrés féminins, avec de belles photographies d'actualité, des recettes de cuisine, des modèles de haute couture... et des articles suffragistes. Citons ici *Minerve*, une publication née cet été en plein Paris des élégances, et dont l'influence pour le succès de nos idées peut être considérable — d'autant plus considérable que c'est sans prévention ni méfiance que les moins féministes aborderont ce « nouvel illustré que toute femme intelligente doit lire ».

Deux cinquantenaires.

A huit jours de distance, deux cinquantenaires viennent d'être célébrés à Genève, qui tous deux intéressent les femmes de près.

Le premier est celui de la fondation de l'école, si connue de plusieurs générations de fillettes et de garçonnets, sous le nom d'Ecole Brechbühl. C'est en 1875, en effet, que Mlle Marie Brechbühl, l'incomparable éducatrice, ouvrit la petite école enfantine, qui allait prendre un essor si remarquable et exercer une influence si profonde sur le caractère et la mentalité de toutes ses élèves. Pédagogue dans l'âme, Mlle Brechbühl a depuis lors admirablement dirigé cette école, dont l'importance est allée sans cesse grandissant, et à la tête de laquelle elle se trouve encore aujourd'hui, entourée de tout un état-major de collaboratrices. Et l'on aime à penser à la jeune lingère de dix-huit ans, obligée de quitter son métier à cause de sa mauvaise vue, mais surtout poussée par son amour inné de l'enfance, et tentant vaillamment une entreprise dont la magnifique floraison morale est aujourd'hui sa grande joie. Peu de femmes ont sans doute mieux employé leurs dons d'éducatrices que celle à laquelle vont, après tant d'autres, toutes nos félicitations.

Une semaine plus tard, c'était au tour de l'Union Chrétienne de Jeunes Filles de Genève — dont Mlle Brechbühl fut aussi, en 1875, l'une des vingt-huit fondatrices — de célébrer son cinquantenaire. Une charmante séance toute intime réunit dans ses locaux les amis de l'Union autour de son Comité et de sa présidente, Mlle Jeanne Meyer, l'ancienne présidente de l'Union des Femmes de Genève; puis, le lendemain, une séance publique à la Salle Centrale, où furent prononcés des discours plus officiels, groupait les Unionistes du canton de Genève et leurs familles. Enfin, une brochure illustrée, due à la plume de Mlle Meyer, et dont nous recommandons la lecture aux amis de l'Union Chrétienne, fournissait au grand public des détails sur la vie de cette Association durant ce demi-siècle. On y trouvera bien des renseignements intéressants sur la façon dont ce travail, tout modeste à ses débuts, a été grandissant sans cesse, et on se rendra compte de l'œuvre de développement moral, religieux et social, toute imprégnée d'un large et tolérant spiritualisme, qu'a accomplie l'Union Chrétienne dans les milieux féminins, et tout spécialement auprès de la jeunesse.

A elle aussi, pour ses jeunes cinquante ans — car les Sociétés rajeunissent avec l'ardeur et le dévouement de leurs membres — nos meilleures félicitations.

Enfants et cinématographes.

Dans notre pays, on s'occupe surtout de protéger les enfants contre l'influence néfaste des films, qu'ils contemplent en spectateurs. Mais il est d'autres pays, où c'est pour la protection de l'enfance participant activement aux représentations cinématographiques que la législation a été obligée d'intervenir. D'après une enquête ouverte par le B. I. T., et dont le résultat a paru dans les *Informations sociales* (XVI, 2.), l'Etat américain de Californie a édicté toute une législation sociale à ce sujet, la ville de Los Angeles avant en quelque sorte le monopole de l'industrie des films (environ 90 % des films tournés). Il est notamment interdit d'employer, sauf autorisation spéciale, des enfants de moins de seize ans dans un studio de cinéma; la durée du travail de « prise des films » est expressément limitée à 4 heures par jour, 4 autres heures devant être consacrées à un enseignement scolaire donné par un professeur rétribué, mais non désigné, par les studios, etc., etc. L'Etat de New-York a pris également des dispositions protectrices.

La Grande-Bretagne, où l'industrie du film est aussi très développée, n'a pas encore de mesures législatives spéciales à cet égard, mais la loi scolaire de 1921 contient d'autre part certaines prescriptions précises.

La lutte contre la tuberculose[1]

II. *Un projet de loi fédérale.*

Dans un article précédent, nous avons dit quelques mots de la législation sur la tuberculose dans différents pays; voyons

[1] Voir le N° 222 du *Mouvement Féministe*.

---

bles, désabusé, profondément triste, le poète exhale sa douleur en des accents de vraie angoisse. Une de ces poésies est intitulée: *Panico* (Panique) et commence ainsi:

> Peur de la vie, traîtreusement,
> Tu fonds sur moi, et ton nœud coulant
> Me jettes au cou...

Mais Ada Negri a trop de vitalité pour demeurer longtemps abattue. Elle résiste, elle se reprend:

> Non! je veux te comprendre, ô vie! ô vie!
> Qui me tenaille si durement...

A ces sursauts d'énergie font place des strophes graves et tout imprégnées de douceur, quand l'auteur — disons plutôt la mère — s'adresse à sa fille adolescente. Et elle s'arrête songeuse devant le mystère de cette créature, sienne et pourtant elle-même. Délicieux, les vers *C'era una volta...* « Il y avait une fois... »

Lourdes méditations, anxieux besoin de comprendre ce qui se passe dans son âme en cet exil volontaire où elle est seule, toujours seule avec ses pensées, la chère petite au pensionnat. Et ce sont de longs colloques avec son être intime. Heures lentes, heures lourdes de l'exil... Mais peu à peu l'humanité souffrante se mêle, puis se substitue à sa propre douleur, là-bas, au bord de la Limmat. Car c'est la Suisse qui fut l'exil — cet exil terminé par la guerre. Et les *Compagnons de route* retiennent l'intérêt du poète, tel *l'Infirme* inconnu, qui tousse toute la nuit de l'autre côté de la paroi:

> Je voudrais consoler, mais ne puis, l'angoisse
> De ces bronches incurables. Côte à côte,
> Mais aveugles, le long d'un mur blanc,
> Mais étrangères, deux mains se tiennent.

Pour la première fois, en 1917, voici de la prose: *Le Solitorie*[1]. Un charmant avant-propos, dédié à Mme Margherita Scarfatti, apprend au lecteur que ces pages n'étaient tout d'abord point destinées à l'impression. Ada Negri ne les considérait que comme des notes prises pour elle-même. Son amie la décida à les remanier, et elle fit bien. Véritable livre de la pitié que ces courtes biographies de femmes seules — seules bien souvent au sein de la famille, qui ne se doute pas de leur isolement, qui ne sait rien de ces âmes scellées. Psychologue avertie et remarquablement habile à scruter les cœurs de femmes, Ada Negri nous présente les cas les plus variés, encore qu'ils soient tous apparentés par un sentiment commun: la souffrance.

Aux *Solitaires* succède, dès l'année suivante, en 1918, le volume des *Orazioni*[1], également en prose, dont la plus belle, page, la plus émouvante, fait revivre une figure de femme, soli-

[1] Editions: Treves, 1917, et nouvelle édition: Mondadori, Milan, 1923.

[1] Treves, Milan.